

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon 21 et dans nos bureaux. A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse. ADONNEMENTS : B. de R. et départ. 3 mois 6 mois 1 an mensuels 10 fr. 15 fr. 25 fr. France et Colonies... 9 fr. 17 fr. 32 fr. Etranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr. Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Judi 27 Septembre 1917
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42^e ANNÉE - 10 cent. - N° 14.844

De Mèche

Il semblait que personne ne fût tenté de prendre au sérieux les réponses des puissances centrales à la note du pape. Quelqu'un s'est trouvé pour ajouter foi à des déclarations et à des formules dont la presse ennemie elle-même reconnaît la parfaite insignifiance. Et ce quelqu'un, c'est le pape lui-même.

L'Osservatore Romano, organe officiel du Vatican, estime que les réponses du chancelier allemand et de l'empereur d'Autriche-Hongrie (auxquelles s'est ajoutée depuis la réponse, jusdem farine, du roi de Bavière) sont « suffisamment claires dans le sens affirmatif ». Il écrit que « l'acceptation des idées exprimées dans l'appel pontifical est suffisamment manifeste, autant qu'il est désirable dans un document diplomatique de ce genre, où l'on ne peut pas dire jusqu'à quel point on peut être disposé à concéder et à transiger ». Et un peu plus loin il ajoute ces paroles qui valent la peine d'être soulignées car elles semblent bien prouver un accord préalable entre la diplomatie pontificale et la diplomatie austro-allemande : « Les réponses laissent la voie ouverte à un échange de vues entre les puissances belligérantes, ce qui est le but de l'appel du pape, qui ne veut que présenter quelques bases de pourparlers à préciser et à compléter par les puissances mêmes, but qui, s'il était atteint, serait le prélude de l'œuvre de la paix ».

La Croix, qui est évidemment gênée d'avoir à reproduire une pareille note, parle à ce sujet de l'interprétation très subtile de l'Osservatore Romano, dont il a à lieu de tenir compte, déclare-t-elle, la subtilité étant de mise dans la diplomatie ». Ce que le journal catholique appelle de la subtilité diplomatique, nous l'appelons, nous, de l'hyppocrisie. Il est impossible en effet que le Vatican puisse se méprendre à ce point sur les intentions des puissances centrales.

Leurs réponses sont des réponses vides de sens, comme nombre de journaux boches eux-mêmes l'ont publiquement reconnu. Nous reproduisons hier l'appréciation de la Vossische Zeitung au sujet de la note sur les questions territoriales faite toute la « valeur » du document. D'autres jugements non moins autorisés peuvent être ajoutés à celui-ci. C'est ainsi par exemple que la Kreuzzeitung constate que « la réponse n'adopte nullement le point de vue du pape, ni celui de la majorité du Reichstag ». C'est ainsi encore que la Tagliche Rundschau écrit : « Prise dans son ensemble, la réponse n'engage à rien ». Mais à quoi bon insister là-dessus dès lors qu'il suffit de lire les deux textes pour se rendre compte en quelques minutes que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie s'obstinent à parler pour ne rien dire ?

Est-ce que le pape n'a pas pris la peine de jeter un regard sur les documents, ou bien est-il incapable de comprendre ce qu'il lit ? Un grand journal anglais, le Morning Post, écrit que « l'empereur allemand considère le souverain pontife soit comme un faible esprit, soit comme un aimable philanthrope aisément satisfait par quelques phrases onctueuses et pompueuses ». Devons-nous avoir l'irrévérence de penser que le Kaiser ne se trompe pas dans son appréciation de l'intelligence et du caractère de Benoît XV ?

Ce qui est plus vraisemblable, c'est que le dit Benoît XV est de mèche avec ses deux compères de Vienne et de Berlin. Son récent appel n'avait pas d'autre raison d'être que de tendre aux souverains des puissances centrales une perche complaisante. En proclamant aujourd'hui que les notes de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie répondent à ses propres sentiments pacifistes, il permet à Guillaume II et à Charles IV de dire à leurs peuples : « Vous voyez bien que nous voulons la fin de cette horrible guerre ; c'est le pape lui-même qui le reconnaît. Mais la mauvaise volonté de nos ennemis nous oblige de nous battre... Que la responsabilité du sang versé retombe sur eux ! »

Écoutez le kronprinz : « Nos ennemis ont repoussé avec mépris notre main qui leur proposait la paix. Leur cri de bataille est : annihilation des puissances centrales. Le sabre doit donc continuer son œuvre sanglante jusqu'à ce

LA GUERRE

L'Échec de l'Attaque allemande sur la rive droite de la Meuse

VIOLENTES ACTIONS D'ARTILLERIE DANS L'AISNE

Paris, 26 Septembre.
L'amendement Paisant qui a été adopté aujourd'hui par la Chambre, porte de 50 centimes à 75 centimes l'allocation pour les familles qui ont plusieurs membres mobilisés.

Voici le texte de cet amendement :
« Art. 10. — Sur le père et l'un ou plusieurs des enfants en âge de travailler, il sera accordé à la titulaire de l'allocation principale une somme supplémentaire de 0 fr. 75 par enfant mobilisé.
Si le père n'est pas mobilisé et si l'allocation principale a été accordée du fait d'un des enfants mobilisés dans les conditions du paragraphe précédent, il sera alloué au bénéficiaire de l'allocation une somme supplémentaire de 0 fr. 75 pour tout autre enfant mobilisé.
La même majoration sera, dans les mêmes conditions, accordée aux ascendants lorsqu'ils seront titulaires de l'allocation principale.

PROPOS DE GUERRE

Le Fléau des Villes

M. Ambroise Rendu, vice-président du Conseil municipal de Paris, s'élève avec véhémence contre l'insalubrité de certains logements parisiens. Il affirme que l'on gagnerait tous les ans 11.200 personnes si l'on obtenait pour Paris les mêmes conditions hygiéniques qu'à Londres, et le double si l'on imitait Anvers où la mortalité n'était avant la guerre que de 14 pour 1.000.

M. Rendu fait appel à la presse pour mener ce qu'il appelle « une campagne vraiment patriotique ». Il propose également la création d'un Office de l'habitation doté de pouvoirs propres et de ressources suffisantes.

Je ne sais pas ce que ferait cet Office de l'habitation même avec de l'argent et des pouvoirs, mais nous avons déjà dans les grandes villes des bureaux d'hygiène qui ne font pas grand-chose. Ils ont pourtant à leur tête des praticiens distingués et dans leurs attributions la « réception des plaintes contre les logements insalubres ». Mais quelle suite est-il en leur pouvoir de donner à ces plaintes ?

Dans une ville que nous connaissons bien, il est des taudis infects où des familles entières vivent entassées. Si, d'aventure, quelqu'un va protester contre un tuyau crevé, une latrine débordante répandant sa pestilence dans la maison, on enregistre la plainte sans doute, et puis après ?

Certains propriétaires, certains gérants d'immeubles ont plus d'influence sur certains bureaux que la déesse Hygiène à laquelle l'administration prétend élever des temples. C'est fâcheux, mais c'est ainsi.

Les logements insalubres ? Il suffit d'aérer les taudis dans les rues infectes et d'aller qui rayonnent autour de l'Égérie. Dieu pour comprendre que c'est là le moindre souci des municipalités en général et de la nôtre en particulier.

On combat l'alcoolisme, ce qui est fort bien fait, mais la tuberculose n'est-elle pas un danger aussi réel et plus pressant ? Or, le logement insalubre est à la tuberculose ce que la bouteille est à l'alcoolisme.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 26 Septembre.
Le fait caractéristique de la dernière journée est la persistance de la lutte d'artillerie sur le front occidental, principalement dans les secteurs de Verdun, de l'Aisne et d'Ypres. C'est la période des contre-attaques allemandes, contre-attaques qui, régulièrement, ne donnent aucun résultat ou plutôt qui ne se traduisent que par de lourdes pertes pour nos ennemis.

On remarque aussi l'activité de plus en plus intense et étendue des opérations aériennes. Si nous avons à déplorer la disparition de Guynemer, nous constatons que nos escadrilles aujourd'hui mieux organisées et très entraînées doivent maintenant à peu près chaque jour des tonnes d'explosifs sur les lignes arrière de l'ennemi.

L'aviation prend une importance de jour en jour plus grande. Nous devons envisager avec la plus grande confiance à cet égard les concours que les États-Unis seront en mesure de nous apporter, concours qui nous assureront une suprématie considérable et qui sera probablement l'un des facteurs décisifs de la victoire.

L'Attaque aérienne de Londres

Deux groupes d'avions ont tenté de survoler la capitale. — L'artillerie les a repoussés.

Londres, 26 Septembre.
Le commandant des forces de la métropole a publié le communiqué suivant :
« Les derniers rapports montrent que le premier groupe d'avions ennemis qui s'est approché de Londres, dans la soirée d'hier, a été repoussé par le feu de l'artillerie. Deux avions au plus ont dépassé les défenses. Ces avions ont jeté un certain nombre de bombes dans les faubourgs du sud-est de Londres vers 21 h. 45. Quelques habitations ont été endommagées.
Six personnes ont été tuées et seize blessées.
Un second groupe d'avions ennemis qui s'est approché de Londres une demi-heure plus tard, a été repoussé.
Des bombes ont été jetées dans différentes localités du sud-est de l'Angleterre. Jusqu'à présent il n'y a pas de victimes et aucun dommage n'a été signalé.

20 tués et blessés

Londres, 26 Septembre. (Officiel).
Des avions ennemis ont franchi les côtes des comités de Kent et d'Essex divers points, dans la soirée. Quelques bombes ont été lancées. Un des avions est parvenu jusqu'aux faubourgs sud-est de Londres. Deux bombes ont été lancées.
On compte une vingtaine de tués et blessés.

L'AFFAIRE TURMEL

La plainte de M. Turmel

Paris, 26 Septembre.
Ce matin, à la première heure, M. Turmel a reçu l'avis suivant de M. Gilbert, juge d'instruction :
« 25 septembre 1917. M. Gilbert, juge d'instruction, invite M. Turmel à se rendre à son cabinet, au Palais de Justice, le 26 septembre 1917, à l'heure de deux heures, afin de constituer partie civile dans l'information ouverte à la suite de sa plainte contre Cousin et tous autres. Consignation : 100 francs qui devront être apportés demain.
M. Turmel, accompagné de M. Jacques Bonzon, s'est présenté à 2 heures au cabinet du juge. Après avoir réglé entre les mains du greffier la consignation demandée, régulièrement faite par constitution de partie civile, M. Turmel a déposé entre les mains de M. Gilbert la note que voici, signée de lui et de son avocat :
Paris, ce 26 septembre 1917.

Monsieur le Juge,
Nous avons satisfaction. Vous nous accordez ce matin ce que nous nous refusiez hier. Maintenant nous pourrions tout dire. Mais voici la méthode que nous vous demandons d'appliquer : la plainte contre moi, la plainte contre Cousin sont indivisibles. Nous révoquons donc vos ordonnances de jonction des instructions. La présente note vaudra à cet effet comme un rétractement. C'est même pourquoi nous la rédigeons sur papier séparé. Les causes sont jointes, nous sommes présents à tous les actes de l'instance. Nous y aurons la parole quand nos intérêts seront en jeu et j'en pourrais même objecter que nous devons rester muets sur les faits qui nous sont imputés.
Avant même que M. Cousin puisse prêter les éléments de notre accusation et passer ainsi à mes justes attaques, avant donc que vous transportiez

LA GUERRE

L'Échec de l'Attaque allemande sur la rive droite de la Meuse

VIOLENTES ACTIONS D'ARTILLERIE DANS L'AISNE

Bordeaux, 26 Septembre.
A bord du paquebot arrivé aujourd'hui de New-York se trouvait M. Franklin-Bouillon, ministre en mission à l'étranger. Il a été salué à son arrivée par le secrétaire général de la Préfecture.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 26 Septembre.
Le fait caractéristique de la dernière journée est la persistance de la lutte d'artillerie sur le front occidental, principalement dans les secteurs de Verdun, de l'Aisne et d'Ypres. C'est la période des contre-attaques allemandes, contre-attaques qui, régulièrement, ne donnent aucun résultat ou plutôt qui ne se traduisent que par de lourdes pertes pour nos ennemis.

On remarque aussi l'activité de plus en plus intense et étendue des opérations aériennes. Si nous avons à déplorer la disparition de Guynemer, nous constatons que nos escadrilles aujourd'hui mieux organisées et très entraînées doivent maintenant à peu près chaque jour des tonnes d'explosifs sur les lignes arrière de l'ennemi.

L'aviation prend une importance de jour en jour plus grande. Nous devons envisager avec la plus grande confiance à cet égard les concours que les États-Unis seront en mesure de nous apporter, concours qui nous assureront une suprématie considérable et qui sera probablement l'un des facteurs décisifs de la victoire.

L'Attaque aérienne de Londres

Deux groupes d'avions ont tenté de survoler la capitale. — L'artillerie les a repoussés.

Londres, 26 Septembre.
Le commandant des forces de la métropole a publié le communiqué suivant :
« Les derniers rapports montrent que le premier groupe d'avions ennemis qui s'est approché de Londres, dans la soirée d'hier, a été repoussé par le feu de l'artillerie. Deux avions au plus ont dépassé les défenses. Ces avions ont jeté un certain nombre de bombes dans les faubourgs du sud-est de Londres vers 21 h. 45. Quelques habitations ont été endommagées.
Six personnes ont été tuées et seize blessées.
Un second groupe d'avions ennemis qui s'est approché de Londres une demi-heure plus tard, a été repoussé.
Des bombes ont été jetées dans différentes localités du sud-est de l'Angleterre. Jusqu'à présent il n'y a pas de victimes et aucun dommage n'a été signalé.

20 tués et blessés

Londres, 26 Septembre. (Officiel).
Des avions ennemis ont franchi les côtes des comités de Kent et d'Essex divers points, dans la soirée. Quelques bombes ont été lancées. Un des avions est parvenu jusqu'aux faubourgs sud-est de Londres. Deux bombes ont été lancées.
On compte une vingtaine de tués et blessés.

L'AFFAIRE TURMEL

La plainte de M. Turmel

Paris, 26 Septembre.
Ce matin, à la première heure, M. Turmel a reçu l'avis suivant de M. Gilbert, juge d'instruction :
« 25 septembre 1917. M. Gilbert, juge d'instruction, invite M. Turmel à se rendre à son cabinet, au Palais de Justice, le 26 septembre 1917, à l'heure de deux heures, afin de constituer partie civile dans l'information ouverte à la suite de sa plainte contre Cousin et tous autres. Consignation : 100 francs qui devront être apportés demain.
M. Turmel, accompagné de M. Jacques Bonzon, s'est présenté à 2 heures au cabinet du juge. Après avoir réglé entre les mains du greffier la consignation demandée, régulièrement faite par constitution de partie civile, M. Turmel a déposé entre les mains de M. Gilbert la note que voici, signée de lui et de son avocat :
Paris, ce 26 septembre 1917.

Monsieur le Juge,
Nous avons satisfaction. Vous nous accordez ce matin ce que nous nous refusiez hier. Maintenant nous pourrions tout dire. Mais voici la méthode que nous vous demandons d'appliquer : la plainte contre moi, la plainte contre Cousin sont indivisibles. Nous révoquons donc vos ordonnances de jonction des instructions. La présente note vaudra à cet effet comme un rétractement. C'est même pourquoi nous la rédigeons sur papier séparé. Les causes sont jointes, nous sommes présents à tous les actes de l'instance. Nous y aurons la parole quand nos intérêts seront en jeu et j'en pourrais même objecter que nous devons rester muets sur les faits qui nous sont imputés.
Avant même que M. Cousin puisse prêter les éléments de notre accusation et passer ainsi à mes justes attaques, avant donc que vous transportiez

LA GUERRE

L'Échec de l'Attaque allemande sur la rive droite de la Meuse

VIOLENTES ACTIONS D'ARTILLERIE DANS L'AISNE

Bordeaux, 26 Septembre.
A bord du paquebot arrivé aujourd'hui de New-York se trouvait M. Franklin-Bouillon, ministre en mission à l'étranger. Il a été salué à son arrivée par le secrétaire général de la Préfecture.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 26 Septembre.
Le fait caractéristique de la dernière journée est la persistance de la lutte d'artillerie sur le front occidental, principalement dans les secteurs de Verdun, de l'Aisne et d'Ypres. C'est la période des contre-attaques allemandes, contre-attaques qui, régulièrement, ne donnent aucun résultat ou plutôt qui ne se traduisent que par de lourdes pertes pour nos ennemis.

On remarque aussi l'activité de plus en plus intense et étendue des opérations aériennes. Si nous avons à déplorer la disparition de Guynemer, nous constatons que nos escadrilles aujourd'hui mieux organisées et très entraînées doivent maintenant à peu près chaque jour des tonnes d'explosifs sur les lignes arrière de l'ennemi.

L'aviation prend une importance de jour en jour plus grande. Nous devons envisager avec la plus grande confiance à cet égard les concours que les États-Unis seront en mesure de nous apporter, concours qui nous assureront une suprématie considérable et qui sera probablement l'un des facteurs décisifs de la victoire.

L'Attaque aérienne de Londres

Deux groupes d'avions ont tenté de survoler la capitale. — L'artillerie les a repoussés.

Londres, 26 Septembre.
Le commandant des forces de la métropole a publié le communiqué suivant :
« Les derniers rapports montrent que le premier groupe d'avions ennemis qui s'est approché de Londres, dans la soirée d'hier, a été repoussé par le feu de l'artillerie. Deux avions au plus ont dépassé les défenses. Ces avions ont jeté un certain nombre de bombes dans les faubourgs du sud-est de Londres vers 21 h. 45. Quelques habitations ont été endommagées.
Six personnes ont été tuées et seize blessées.
Un second groupe d'avions ennemis qui s'est approché de Londres une demi-heure plus tard, a été repoussé.
Des bombes ont été jetées dans différentes localités du sud-est de l'Angleterre. Jusqu'à présent il n'y a pas de victimes et aucun dommage n'a été signalé.

20 tués et blessés

Londres, 26 Septembre. (Officiel).
Des avions ennemis ont franchi les côtes des comités de Kent et d'Essex divers points, dans la soirée. Quelques bombes ont été lancées. Un des avions est parvenu jusqu'aux faubourgs sud-est de Londres. Deux bombes ont été lancées.
On compte une vingtaine de tués et blessés.

L'AFFAIRE TURMEL

La plainte de M. Turmel

Paris, 26 Septembre.
Ce matin, à la première heure, M. Turmel a reçu l'avis suivant de M. Gilbert, juge d'instruction :
« 25 septembre 1917. M. Gilbert, juge d'instruction, invite M. Turmel à se rendre à son cabinet, au Palais de Justice, le 26 septembre 1917, à l'heure de deux heures, afin de constituer partie civile dans l'information ouverte à la suite de sa plainte contre Cousin et tous autres. Consignation : 100 francs qui devront être apportés demain.
M. Turmel, accompagné de M. Jacques Bonzon, s'est présenté à 2 heures au cabinet du juge. Après avoir réglé entre les mains du greffier la consignation demandée, régulièrement faite par constitution de partie civile, M. Turmel a déposé entre les mains de M. Gilbert la note que voici, signée de lui et de son avocat :
Paris, ce 26 septembre 1917.

Monsieur le Juge,
Nous avons satisfaction. Vous nous accordez ce matin ce que nous nous refusiez hier. Maintenant nous pourrions tout dire. Mais voici la méthode que nous vous demandons d'appliquer : la plainte contre moi, la plainte contre Cousin sont indivisibles. Nous révoquons donc vos ordonnances de jonction des instructions. La présente note vaudra à cet effet comme un rétractement. C'est même pourquoi nous la rédigeons sur papier séparé. Les causes sont jointes, nous sommes présents à tous les actes de l'instance. Nous y aurons la parole quand nos intérêts seront en jeu et j'en pourrais même objecter que nous devons rester muets sur les faits qui nous sont imputés.
Avant même que M. Cousin puisse prêter les éléments de notre accusation et passer ainsi à mes justes attaques, avant donc que vous transportiez

LA GUERRE

L'Échec de l'Attaque allemande sur la rive droite de la Meuse

VIOLENTES ACTIONS D'ARTILLERIE DANS L'AISNE

Bordeaux, 26 Septembre.
A bord du paquebot arrivé aujourd'hui de New-York se trouvait M. Franklin-Bouillon, ministre en mission à l'étranger. Il a été salué à son arrivée par le secrétaire général de la Préfecture.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 26 Septembre.
Le fait caractéristique de la dernière journée est la persistance de la lutte d'artillerie sur le front occidental, principalement dans les secteurs de Verdun, de l'Aisne et d'Ypres. C'est la période des contre-attaques allemandes, contre-attaques qui, régulièrement, ne donnent aucun résultat ou plutôt qui ne se traduisent que par de lourdes pertes pour nos ennemis.

On remarque aussi l'activité de plus en plus intense et étendue des opérations aériennes. Si nous avons à déplorer la disparition de Guynemer, nous constatons que nos escadrilles aujourd'hui mieux organisées et très entraînées doivent maintenant à peu près chaque jour des tonnes d'explosifs sur les lignes arrière de l'ennemi.

L'aviation prend une importance de jour en jour plus grande. Nous devons envisager avec la plus grande confiance à cet égard les concours que les États-Unis seront en mesure de nous apporter, concours qui nous assureront une suprématie considérable et qui sera probablement l'un des facteurs décisifs de la victoire.

L'Attaque aérienne de Londres

Deux groupes d'avions ont tenté de survoler la capitale. — L'artillerie les a repoussés.

Londres, 26 Septembre.
Le commandant des forces de la métropole a publié le communiqué suivant :
« Les derniers rapports montrent que le premier groupe d'avions ennemis qui s'est approché de Londres, dans la soirée d'hier, a été repoussé par le feu de l'artillerie. Deux avions au plus ont dépassé les défenses. Ces avions ont jeté un certain nombre de bombes dans les faubourgs du sud-est de Londres vers 21 h. 45. Quelques habitations ont été endommagées.
Six personnes ont été tuées et seize blessées.
Un second groupe d'avions ennemis qui s'est approché de Londres une demi-heure plus tard, a été repoussé.
Des bombes ont été jetées dans différentes localités du sud-est de l'Angleterre. Jusqu'à présent il n'y a pas de victimes et aucun dommage n'a été signalé.

20 tués et blessés

Londres, 26 Septembre. (Officiel).
Des avions ennemis ont franchi les côtes des comités de Kent et d'Essex divers points, dans la soirée. Quelques bombes ont été lancées. Un des avions est parvenu jusqu'aux faubourgs sud-est de Londres. Deux bombes ont été lancées.
On compte une vingtaine de tués et blessés.

L'AFFAIRE TURMEL

La plainte de M. Turmel

Paris, 26 Septembre.
Ce matin, à la première heure, M. Turmel a reçu l'avis suivant de M. Gilbert, juge d'instruction :
« 25 septembre 1917. M. Gilbert, juge d'instruction, invite M. Turmel à se rendre à son cabinet, au Palais de Justice, le 26 septembre 1917, à l'heure de deux heures, afin de constituer partie civile dans l'information ouverte à la suite de sa plainte contre Cousin et tous autres. Consignation : 100 francs qui devront être apportés demain.
M. Turmel, accompagné de M. Jacques Bonzon, s'est présenté à 2 heures au cabinet du juge. Après avoir réglé entre les mains du greffier la consignation demandée, régulièrement faite par constitution de partie civile, M. Turmel a déposé entre les mains de M. Gilbert la note que voici, signée de lui et de son avocat :
Paris, ce 26 septembre 1917.

Monsieur le Juge,
Nous avons satisfaction. Vous nous accordez ce matin ce que nous nous refusiez hier. Maintenant nous pourrions tout dire. Mais voici la méthode que nous vous demandons d'appliquer : la plainte contre moi, la plainte contre Cousin sont indivisibles. Nous révoquons donc vos ordonnances de jonction des instructions. La présente note vaudra à cet effet comme un rétractement. C'est même pourquoi nous la rédigeons sur papier séparé. Les causes sont jointes, nous sommes présents à tous les actes de l'instance. Nous y aurons la parole quand nos intérêts seront en jeu et j'en pourrais même objecter que nous devons rester muets sur les faits qui nous sont imputés.
Avant même que M. Cousin puisse prêter les éléments de notre accusation et passer ainsi à mes justes attaques, avant donc que vous transportiez

LE Roman de Christiane

TROISIÈME PARTIE
PÈRE ET FILS

« Ah ! là, lorsque j'en eus acquis la conviction, lorsque j'eus appris que celle qui se trouvait sous mon toit... celle qui pour l'enfant de qui je m'étais dévouée, celle que je soignais avec sollicitude, n'était autre que cette inconnue tant maudite... cette misérable que tant exécutée... lorsque je sus cela, je crus que j'allais en mourir. Le moribond souffrait moins dans la plus affreuse, dans la plus horrible de ces agonies que je ne souffrais durant ces quelques heures.
... Et maintenant, achevée-telle, je n'ai plus besoin d'insister pour te faire comprendre qu'en trece... garçon et vous il ne peut y avoir plus rien de commun...
« C'est assez de souffrances comme cela. Je ne veux pas que ni toi ni Claudette vous puissiez en éprouver d'autres par lui plus tard.

LE Roman de Christiane

TROISIÈME PARTIE
PÈRE ET FILS

Et plus bas encore, comme pour elle seule, elle répétait presque les mêmes mots qu'elle avait prononcés jadis :
« C'est à la racine qu'il faut couper le mal !
Et y eut un instant de silence.
— Marc releva lentement la tête.
— Pauvre... pauvre maman... murmura-t-il.
— Puis :
« Toute la douleur ici-bas est donc pour ceux qu'elle ne devrait pas atteindre ?
Et, enfin, en posant sa tête sur l'épaule de sa mère, comme lorsque, petit enfant, il cherchait à un refuge contre les menaces et les coups de sa mère, il murmura :
« Tu verras ce garçon... tu trouveras un prétexte pour le prier de ne pas monter au Chalet bleu ?
— Ce soir même je te le promets.
— Tu vas être bien fatigué, mon Marc, de refaire à travers la neige, ce voyage de Lucerne.
— Mais non, maman, mais non, disait-il, en lui caressant les mains.
Et après une hésitation :
« Seulement... dis-moi...
— Quoi donc, mon grand ?

LE Roman de Christiane

TROISIÈME PARTIE
PÈRE ET FILS

« Et je vais apprendre à mes dépens qu'il faut passer de bonnes jambes lorsqu'on a mauvaise mémoire.
— Comment... protestait Christiane faiblement... comment, tu vas nous quitter déjà ?
— Ah ! pas pour longtemps, petite mère ; rassure-toi, il y a deux heures que je sors la nuit, c'est plus qu'il ne m'en faut et pour me rassasier d'abord et ensuite pour réparer cet oubli.
Il lui avait pris le bras et, vers la salle à manger, l'entraînait à présent, ainsi que Claudette.
— Allons, venez me tenir compagnie.
Vingt minutes plus tard, restauré — ah ! il lui avait tout de même un peu exagéré, le chasseur alpin, oui, il avait exagéré l'appât, et aussi l'entrain, la belle humeur qu'il se flattait d'avoir ! — vingt minutes plus tard, au seuil du vestibule, il embrassait encore sa mère et sa sœur, toujours un peu troublés, toujours un peu émus en dépit de la contrainte qu'elles devaient exercer sur elles-mêmes, et, avant de se retirer, sur le chemin perdu, à travers la forêt blanche de neige, son regard, se croisant encore une fois avec celui de sa mère, exprimait cette pensée :
— Sois tranquille, j'agirai comme il le faudra...
Après son départ, Christiane, longuement, examina Claudette qui, surprenant

LE Roman de Christiane

TROISIÈME PARTIE
PÈRE ET FILS

« Et je vais apprendre à mes dépens qu'il faut passer de bonnes jambes lorsqu'on a mauvaise mémoire.
— Comment... protestait Christiane faiblement... comment, tu vas nous quitter déjà ?
— Ah ! pas pour longtemps, petite mère ; rassure-toi, il y a deux heures que je sors la nuit, c'est plus qu'il ne m'en faut et pour me rassasier d'abord et ensuite pour réparer cet oubli.
Il lui avait pris le bras et, vers la salle à manger, l'entraînait à présent, ainsi que Claudette.
— Allons, venez me tenir compagnie.
Vingt minutes plus tard, restauré — ah ! il lui avait tout de même un peu exagéré, le chasseur alpin, oui, il avait exagéré l'appât, et aussi l'entrain, la belle humeur qu'il se flattait d'avoir ! — vingt minutes plus tard, au seuil du vestibule, il embrassait encore sa mère et sa sœur, toujours un peu troublés, toujours un peu émus en dépit de la contrainte qu'elles devaient exercer sur elles-mêmes, et, avant de se retirer, sur le chemin perdu, à travers la forêt blanche de neige, son regard, se croisant encore une fois avec celui de sa mère, exprimait cette pensée :
— Sois tranquille, j'agirai comme il le faudra...
Après son départ, Christiane, longuement, examina Claudette qui, surprenant

LE Roman de Christiane

TROISIÈME PARTIE
PÈRE ET FILS

« Et je vais apprendre à mes dépens qu'il faut passer de bonnes jambes lorsqu'on a mauvaise mémoire.
— Comment... protestait Christiane faiblement... comment, tu vas nous quitter déjà ?
— Ah ! pas pour longtemps, petite mère ; rassure-toi, il y a deux heures que je sors la nuit, c'est plus qu'il ne m'en faut et pour me rassasier d'abord et ensuite pour réparer cet oubli.
Il lui avait pris le bras et, vers la salle à manger, l'entraînait à présent, ainsi que Claudette.
— Allons, venez me tenir compagnie.
Vingt minutes plus tard, restauré — ah ! il lui avait tout de même un peu exagéré, le chasseur alpin, oui, il avait exagéré l'appât, et aussi l'entrain, la belle humeur qu'il se flattait d'avoir ! — vingt minutes plus tard, au seuil du vestibule, il embrassait encore sa mère et sa sœur, toujours un peu troublés, toujours un peu émus en dépit de la contrainte qu'elles devaient exercer sur elles-mêmes, et, avant de se retirer, sur le chemin perdu, à travers la forêt blanche de neige, son regard, se croisant encore une fois avec celui de sa mère, exprimait cette pensée :
— Sois tranquille, j'agirai comme il le faudra...
Après son départ, Christiane, longuement, examina Claudette qui, surprenant

LE Roman de Christiane

TROISIÈME PARTIE
PÈRE ET FILS

« Et je vais apprendre à mes dépens qu'il faut passer de bonnes jambes lorsqu'on a mauvaise mémoire.
— Comment... protestait Christiane faiblement... comment, tu vas nous quitter déjà ?
— Ah ! pas pour longtemps, petite mère ; rassure-toi, il y a deux heures que je sors la nuit, c'est plus qu'il ne m'en faut et pour me rassasier d'abord et ensuite pour réparer cet oubli.
Il lui avait pris le bras et, vers la salle à manger, l'entraînait à présent, ainsi que Claudette.
— Allons, venez me tenir compagnie.
Vingt minutes plus tard, restauré — ah ! il lui avait tout de même un peu exagéré, le chasseur alpin, oui, il avait exagéré l'appât, et aussi l'entrain, la belle humeur qu'il se flattait d'avoir ! — vingt minutes plus tard, au seuil du vestibule, il embrassait encore sa mère et sa sœur, toujours un peu troublés, toujours un peu émus en dépit de la contrainte qu'elles devaient exercer sur elles-mêmes, et, avant de se retirer, sur le chemin perdu, à travers la forêt blanche de neige, son regard, se croisant encore une fois avec celui de sa mère, exprimait cette pensée :
— Sois tranquille, j'agirai comme il le faudra...
Après son départ, Christiane, longuement, examina Claudette qui, surprenant

LES PLUS IMPORTANTS DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

Sur le Front italien

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Sur tout le front, ont été causés des dégâts. Nous avons capturé des prisonniers à Conca Laghi (Poisina) et des armes et des munitions près de Fiedor (Gars).

Les Républiques sud-américaines contre l'Allemagne

New-York, 25 Septembre. On mande de Buenos-Ayres à l'Associated Press que la mobilisation de la marine argentine a été ordonnée, et qu'il régnait une activité militaire inaccoutumée, ostensiblement par suite de la grève, mais un haut personnage a déclaré que l'état-major avait les yeux ouverts sur d'autres nécessités.

Le Taux de Blutage

Paris, 26 Septembre. En présence des décisions en sens divers rendues en la matière et afin de fixer la jurisprudence, M. Poincaré a décidé qu'il vient de donner l'ordre de former un pourvoi en cassation contre l'arrêt récent de la Cour de Poitiers, qui a acquitté un minotier pour blutage à 90 %, et qui violait le décret fixant le taux de blutage à 65 % dépourvu de sanction.

L'Affaire Turmel

Paris, 26 Septembre. Après avoir pris connaissance de la lettre qui lui a été remise par M. Bonzon, M. Gilbert dit observer que les deux plaintes sont distinctes, mais que, néanmoins, M. Turmel n'a plus de prétexte à ne pas répondre. « Je ne parlerai qu'après la fusion de deux plaintes, réplique M. Turmel ».

L'Affaire du « Bonnet Rouge »

Paris, 26 Septembre. En même temps que le capitaine Bouchardon faisait procéder à l'arrestation de MM. Landau et Goldschild (dit Goldsky), de nombreuses perquisitions ont été faites chez diverses personnes mêlées à l'affaire du Bonnet Rouge.

Tribune du Travail

On demande ouvriers selliers sachant bien coudre au pièce, travail bien payé. Lambert, rue de Valenciennes, 11, rue Saint-Jacques, 3. On demande un jeune homme pour faire les courses, librairie, 21, rue Paradis.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. Marius Rey ; M. Louise Rey, directrice de l'école des Catalans, remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de M. Louis REY, né DECRET, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée à 11 heures du matin, en l'église de la Belle-Maison.

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant : Activité marquée des deux artilleries en quelques points du front de l'Aisne et sur la rive droite de la Meuse. Nos batteries ont pris sous leur feu et dispersés des rassemblements ennemis, au nord de Beaumont.

Communiqués anglais

26 Septembre, 14 h. 50. A 5 heures 50, nous avons attaqué, sur un large front, dans le secteur de bataille, à l'est et au nord-est d'Ypres. Les rapports signalent une avance très satisfaisante.

Sur le Front de Macédoine

Communiqué de l'armée d'Orient du 25 septembre : La lutte d'artillerie a diminué d'activité sur l'ensemble du front, sauf sur la base Struma, où elle a pris, dans la journée, une certaine intensité.

Les Attaques aériennes de Londres

Ce que disent les communiqués allemands : Le communiqué allemand dit que, dans la soirée, les avions allemands ont de nouveau bombardé Londres et les villes côtières anglaises des deux côtés de la Manche.

Le mouvement des ports français

Paris, 26 Septembre. Relevé hebdomadaire des mouvements dans les ports français, des ports de quatre et des attaques sans succès, pour la semaine finissant le 23 septembre 1917, à minuit : Entrées, 995 ; sorties, 1.017.

Le mouvement des ports italiens

Rome, 26 Septembre. Au cours de la semaine qui s'est terminée le 23 septembre, à minuit, sont entrés dans les ports italiens, 540 navires marchands de tonnage national et 1.017 navires étrangers.

Marseille va secourir Salonique incendiée

L'incendie qui, voici bientôt un mois, a détruit en grande partie la ville de Salonique, faisant 260 millions de dégâts et laissant plus de 100.000 personnes sans gîte et sans ressources, ne pouvait laisser indifférente la ville de Marseille.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur : Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms de M. Gaston-Léopold Dou, soldat au 4e d'artillerie, tué à l'ennemi le 8 septembre 1917, à l'âge de 19 ans.

Le Crime de la Rue de Lodi

Les assassins sont arrêtés. — Ils étaient trois : Les auteurs présumés du crime de la rue de Lodi sont définitivement arrêtés depuis hier, ce sont le comte de Sédouville, excellent et diligent brigadier municipal, de la Sureté, qui, dès le premier jour, avait su trouver la piste des assassins. Ces derniers furent retrouvés en compagnie d'autres individus suspects, dont la situation et l'emploi du temps furent minutieusement examinés et contrôlés.

La Grande Revue « C'est nature ! » aux Variétés-Casino

L'heure à laquelle finit le spectacle et le peu de place dont nous disposons nous empêchent de nous rendre comme nous le voudrions sur la première de cette revue qui a eu lieu hier soir devant une salle archi-comble. Mais nous nous en voudrions de ne pas dire tout de suite que ce fut un très gros succès pour l'auteur, M. Antonin Bossy ; pour les interprètes, dont nous aurons l'occasion de reparler, et pour la direction, qui a donné à cette excellente revue le spectacle d'un décor qu'elle méritait.

COMMUNICATIONS

Parti Socialiste (S. F. I. O.) 3e section. — Ce soir à 7 heures, réunion extraordinaire. Ce sera M. Michaz, 90, place Notre-Dame-du-Mont, Comptable rural du Congrès fédéral de Miramas, Comptable rural de la 3e section, qui fera le rapport sur le Congrès.

Bulletin Financier

Paris, 26 Septembre. — En dehors d'une légère amélioration des valeurs russes, il n'y a pas de changements de valeurs intéressants sur la tenue

et les employés américains des chemins de fer viennent en France pour permettre d'envoyer les chemins français au front. M. Deschanel. — Au nom de toute la Chambre, je proteste contre ces paroles. La Chambre n'a pas le droit de se prononcer sur la conduite de M. Briçonnet. M. Briçonnet. — Si ces paroles étaient prononcées ailleurs qu'ici, elles seraient poursuivies. (Applaudissements.)

SENAT

Paris, 26 Septembre. La séance est ouverte à 3 h. 10, sous la présidence de M. Emile Chaumié, vice-président. Le ministre des Finances dépose le projet des dispositions relatives au budget de l'exercice 1918. A la demande de M. Millies-Lacroix, rapporteur général de la commission des Finances, le Sénat décide de régler samedi prochain, puis mercredi le projet de loi.

Le Suicide de M^{me} et M^{lle} Pascal d'Aix

Genève, 26 Septembre. M. Taigny, ministre plénipotentiaire, poursuit en Suisse l'enquête dont le gouvernement français l'a chargé au sujet de la tentative de suicide de M^{me} et M^{lle} Pascal d'Aix. M. Pascal d'Aix, qui est actuellement à Lausanne au chevet des deux désespérées, a immédiatement demandé un congé de longue durée lui fut accordé.

LE CONGRÈS DES PATISSIERS

Paris, 26 Septembre. Les pâtisseries françaises ont repris ce matin les travaux de leur Congrès. Une longue discussion s'est engagée au sujet de la vente des biscuits qui, depuis quelques mois prend de plus en plus d'extension, sous prétexte de régime, et qui permet aux boulangers de faire de gros bénéfices. Ce projet sera soumis à l'approbation du ministre du Ravitaillement. Le Congrès a également adopté un projet d'élaborer par M. Robaglia, en ce qui concerne l'organisation du service de répartition du sucre, lequel serait confié au Comité de régulation des pâtisseries. Ce projet sera soumis à l'approbation du ministre du Ravitaillement. Le Congrès a également adopté un projet d'élaborer par M. Robaglia, en ce qui concerne l'organisation du service de répartition du sucre, lequel serait confié au Comité de régulation des pâtisseries.

Incendies de Forêts

Ils ont été très nombreux, ces derniers temps, et ont dévoré des quantités de bois qui jettent pu, dans les cheminées, économiser pas mal de charbon. Ils sont intervenus à une époque choisie, pour influencer le Conseil général. En effet, le 24 avril dernier, le Conseil général ajoutait au mois d'octobre la discussion d'une subvention demandée par le département de Marseille pour l'achat d'une auto-pompe. La demande indiquait que les pompiers de Marseille étaient appelés souvent dans des communes du département et qu'il paraissait juste que la ville de Marseille bénéficie d'un dédommagement pour les dépenses que les contribuables marseillais avaient pas à supporter exclusivement, en toute équité.

Chronique Locale

La température : Ciel beau hier à Marseille. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 17° 4 ; à 1 heure de l'après-midi, 20° 9 ; à 7 heures du soir, 17° 4 ; minimum, 13° 9 ; maximum, 22° 3. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 765,7 et 765,7. Le vent, qui soufflait du sud-est, a régné toute la journée. Le Conseil général s'est réuni hier matin et a discuté les propositions relatives à la destination première de l'école de garçons de la Cathédrale, actuellement transformée en hôpital. M. le ministre de l'Instruction Publique vient de répondre au député de la 1re circonscription, qu'il n'est pas possible de rouvrir l'école de garçons que lorsque un autre local ou local transféré à l'hôpital, pourra être mis à la disposition du Service de Santé. Ajoutons qu'une lettre que lui avait également adressée M. le député Bergoin, au sujet du port des chevrons pour les agents du service général, M. le ministre de la Marine a fait connaître à l'actif député de la 1re circonscription que, par circulaire en date du 1er septembre, insérée au Journal Officiel du 2, le port de l'insigne spécial et des chevrons de présence a été autorisé pour les agents du service général dans les mêmes conditions que les inscrits maritimes.

Autour de Marseille

UCUES. — Morts pour la France. — Nous apprenons avec le plus vif regret le décès de deux de nos concitoyens : Bonifay Léon, du 2e d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 21 septembre dernier ; André Victor, du 11e régiment, mort dans une ambulance, au Maroc, le 21 septembre. Nous présentons nos condoléances sympathiques. Service public de voitures. — Notre ami Cal, qui nous a fait connaître par lettre le public qui dater du 1er octobre, le dernier départ d'Alger aura lieu tous les jours, à 17 h. 30, sauf le samedi où il sera maintenu à 18 heures. Est également maintenu, ce même jour, le départ d'Alger à 15 h. 30. Aix. — Allocations. — Les allocations militaires seront payées à la perception d'Aix pour le canton sud, les 27, 28 et 29 septembre et aux mêmes dates à la mairie pour le canton Nord. Fête de jeunes filles d'Aix. — La rentrée des classes est fixée au lundi 1er octobre pour les internes et au mardi matin, à octobre, pour les externes et demi-pensionnaires. La directrice se tient à la disposition des familles tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 heures. Préparation aux baccalauréats. — Nous rappelons que le 1er octobre, à 10 heures, aura lieu la conférence de MM. E. Pélissier et Henry-Fabre, avocats, président, à Marseille, des deux associations, les

Attour de la Vie Chère

ACCAPAREURS ET SPÉCULATEURS : Après les semoules, le sucre. — Les cours clandestins. — Nombreuses perquisitions. — Quatre employés municipaux inculpés. — Les deux principaux coupables sont écroués. Nous avons dit, ces jours derniers, ce que faisaient certains de nos minotiers, fabricants de semoules, qui n'ayant pas, naturellement, un kilo de marchandise à vendre au prix fixé, trouvaient le moyen d'en livrer tant et plus à un prix supérieur et qu'ils avaient eux-mêmes fait fabriquer. Si donc, d'une part, il n'y a plus de semoules, alors que certaines minoteries en regorgent, d'une autre côté, on trouve du sucre partout, — à condition, naturellement, de le payer de son bien payer, — alors que le service du ravitaillement s'efforce d'en restreindre la consommation. Ce sont de ces anomalies que nous n'essaions pas de faire connaître au public, mais que nous ne pouvons pas nous empêcher de signaler, car il faut mettre en cause le patriotisme plus ou moins élastique de nos marchands, plus préoccupés de remplir les poches que de essayer de faire payer le sucre. Le lendemain est apparu une première fois pour mettre les minotiers au pas, voilà qu'il est encore obligé d'intervenir pour refréner l'ardeur de certains spéculateurs, qui, dans les magasins, lancés à la poursuite de kilos et de milliers de kilos de sucre.

Attour de la Vie Chère

Attour de la Vie Chère : Nous avons dit, ces jours derniers, ce que faisaient certains de nos minotiers, fabricants de semoules, qui n'ayant pas, naturellement, un kilo de marchandise à vendre au prix fixé, trouvaient le moyen d'en livrer tant et plus à un prix supérieur et qu'ils avaient eux-mêmes fait fabriquer. Si donc, d'une part, il n'y a plus de semoules, alors que certaines minoteries en regorgent, d'une autre côté, on trouve du sucre partout, — à condition, naturellement, de le payer de son bien payer, — alors que le service du ravitaillement s'efforce d'en restreindre la consommation. Ce sont de ces anomalies que nous n'essaions pas de faire connaître au public, mais que nous ne pouvons pas nous empêcher de signaler, car il faut mettre en cause le patriotisme plus ou moins élastique de nos marchands, plus préoccupés de remplir les poches que de essayer de faire payer le sucre. Le lendemain est apparu une première fois pour mettre les minotiers au pas, voilà qu'il est encore obligé d'intervenir pour refréner l'ardeur de certains spéculateurs, qui, dans les magasins, lancés à la poursuite de kilos et de milliers de kilos de sucre.

Attour de la Vie Chère

Attour de la Vie Chère : Nous avons dit, ces jours derniers, ce que faisaient certains de nos minotiers, fabricants de semoules, qui n'ayant pas, naturellement, un kilo de marchandise à vendre au prix fixé, trouvaient le moyen d'en livrer tant et plus à un prix supérieur et qu'ils avaient eux-mêmes fait fabriquer. Si donc, d'une part, il n'y a plus de semoules, alors que certaines minoteries en regorgent, d'une autre côté, on trouve du sucre partout, — à condition, naturellement, de le payer de son bien payer, — alors que le service du ravitaillement s'efforce d'en restreindre la consommation. Ce sont de ces anomalies que nous n'essaions pas de faire connaître au public, mais que nous ne pouvons pas nous empêcher de signaler, car il faut mettre en cause le patriotisme plus ou moins élastique de nos marchands, plus préoccupés de remplir les poches que de essayer de faire payer le sucre. Le lendemain est apparu une première fois pour mettre les minotiers au pas, voilà qu'il est encore obligé d'intervenir pour refréner l'ardeur de certains spéculateurs, qui, dans les magasins, lancés à la poursuite de kilos et de milliers de kilos de sucre.

Attour de la Vie Chère

Attour de la Vie Chère : Nous avons dit, ces jours derniers, ce que faisaient certains de nos minotiers, fabricants de semoules, qui n'ayant pas, naturellement, un kilo de marchandise à vendre au prix fixé, trouvaient le moyen d'en livrer tant et plus à un prix supérieur et qu'ils avaient eux-mêmes fait fabriquer. Si donc, d'une part, il n'y a plus de semoules, alors que certaines minoteries en regorgent, d'une autre côté, on trouve du sucre partout, — à condition, naturellement, de le payer de son bien payer, — alors que le service du ravitaillement s'efforce d'en restreindre la consommation. Ce sont de ces anomalies que nous n'essaions pas de faire connaître au public, mais que nous ne pouvons pas nous empêcher de signaler, car il faut mettre en cause le patriotisme plus ou moins élastique de nos marchands, plus préoccupés de remplir les poches que de essayer de faire payer le sucre. Le lendemain est apparu une première fois pour mettre les minotiers au pas, voilà qu'il est encore obligé d'intervenir pour refréner l'ardeur de certains spéculateurs, qui, dans les magasins, lancés à la poursuite de kilos et de milliers de kilos de sucre.

et les employés américains des chemins de fer viennent en France pour permettre d'envoyer les chemins français au front. M. Deschanel. — Au nom de toute la Chambre, je proteste contre ces paroles. La Chambre n'a pas le droit de se prononcer sur la conduite de M. Briçonnet. M. Briçonnet. — Si ces paroles étaient prononcées ailleurs qu'ici, elles seraient poursuivies. (Applaudissements.)

Attour de la Vie Chère

Attour de la Vie Chère : Nous avons dit, ces jours derniers, ce que faisaient certains de nos minotiers, fabricants de semoules, qui n'ayant pas, naturellement, un kilo de marchandise à vendre au prix fixé, trouvaient le moyen d'en livrer tant et plus à un prix supérieur et qu'ils avaient eux-mêmes fait fabriquer. Si donc, d'une part, il n'y a plus de semoules, alors que certaines minoteries en regorgent, d'une autre côté, on trouve du sucre partout, — à condition, naturellement, de le payer de son bien payer, — alors que le service du ravitaillement s'efforce d'en restreindre la consommation. Ce sont de ces anomalies que nous n'essaions pas de faire connaître au public, mais que nous ne pouvons pas nous empêcher de signaler, car il faut mettre en cause le patriotisme plus ou moins élastique de nos marchands, plus préoccupés de remplir les poches que de essayer de faire payer le sucre. Le lendemain est apparu une première fois pour mettre les minotiers au pas, voilà qu'il est encore obligé d'intervenir pour refréner l'ardeur de certains spéculateurs, qui, dans les magasins, lancés à la poursuite de kilos et de milliers de kilos de sucre.

Attour de la Vie Chère

Attour de la Vie Chère : Nous avons dit, ces jours derniers, ce que faisaient certains de nos minotiers, fabricants de semoules, qui n'ayant pas, naturellement, un kilo de marchandise à vendre au prix fixé, trouvaient le moyen d'en livrer tant et plus à un prix supérieur et qu'ils avaient eux-mêmes fait fabriquer. Si donc, d'une part, il n'y a plus de semoules, alors que certaines minoteries en regorgent, d'une autre côté, on trouve du sucre partout, — à condition, naturellement, de le payer de son bien payer, — alors que le service du ravitaillement s'efforce d'en restreindre la consommation. Ce sont de ces anomalies que nous n'essaions pas de faire connaître au public, mais que nous ne pouvons pas nous empêcher de signaler, car il faut mettre en cause le patriotisme plus ou moins élastique de nos marchands, plus préoccupés de remplir les poches que de essayer de faire payer le sucre. Le lendemain est apparu une première fois pour mettre les minotiers au pas, voilà qu'il est encore obligé d'intervenir pour refréner l'ardeur de certains spéculateurs, qui, dans les magasins, lancés à la poursuite de kilos et de milliers de kilos de sucre.

Attour de la Vie Chère

Attour de la Vie Chère : Nous avons dit, ces jours derniers, ce que faisaient certains de nos minotiers, fabricants de semoules, qui n'ayant pas, naturellement, un kilo de marchandise à vendre au prix fixé, trouvaient le moyen d'en livrer tant et plus à un prix supérieur et qu'ils avaient eux-mêmes fait fabriquer. Si donc, d'une part, il n'y a plus de semoules, alors que certaines minoteries en regorgent, d'une autre côté, on trouve du sucre partout, — à condition, naturellement, de le payer de son bien payer, — alors que le service du ravitaillement s'efforce d'en restreindre la consommation. Ce sont de ces anomalies que nous n'essaions pas de faire connaître au public, mais que nous ne pouvons pas nous empêcher de signaler, car il faut mettre en cause le patriotisme plus ou moins élastique de nos marchands, plus préoccupés de remplir les poches que de essayer de faire payer le sucre. Le lendemain est apparu une première fois pour mettre les minotiers au pas, voilà qu'il est encore obligé d'intervenir pour refréner l'ardeur de certains spéculateurs, qui, dans les magasins, lancés à la poursuite de kilos et de milliers de kilos de sucre.

Attour de la Vie Chère

Attour de la Vie Chère : Nous avons dit, ces jours derniers, ce que faisaient certains de nos minotiers, fabricants de semoules, qui n'ayant pas, naturellement, un kilo de marchandise à vendre au prix fixé, trouvaient le moyen d'en livrer tant et plus à un prix supérieur et qu'ils avaient eux-mêmes fait fabriquer. Si donc, d'une part, il n'y a plus de semoules, alors que certaines minoteries en regorgent, d'une autre côté, on trouve du sucre partout, — à condition, naturellement, de le payer de son bien payer, — alors que le service du ravitaillement s'efforce d'en restreindre la consommation. Ce sont de ces anomalies que nous n'essaions pas de faire connaître au public, mais que nous ne pouvons pas nous empêcher de signaler, car il faut mettre en cause le patriotisme plus ou moins élastique de nos marchands, plus préoccupés de remplir les poches que de essayer de faire payer le sucre. Le lendemain est apparu une première fois pour mettre les minotiers au pas, voilà qu'il est encore obligé d'intervenir pour refréner l'ardeur de certains spéculateurs, qui, dans les magasins, lancés à la poursuite de kilos et de milliers de kilos de sucre.

Attour de la Vie Chère

Attour de la Vie Chère : Nous avons dit, ces jours derniers, ce que faisaient certains de nos minotiers, fabricants de semoules, qui n'ayant pas, naturellement, un kilo de marchandise à vendre au prix fixé, trouvaient le moyen d'en livrer tant et plus à un prix supérieur et qu'ils avaient eux-mêmes fait fabriquer. Si donc, d'une part, il n'y a plus de semoules, alors que certaines minoteries en regorgent, d'une autre côté, on trouve du sucre partout, — à condition, naturellement, de le payer de son bien payer, — alors que le service du ravitaillement s'efforce d'en restreindre la consommation. Ce sont de ces anomalies que nous n'essaions pas de faire connaître au public, mais que nous ne pouvons pas nous empêcher de signaler, car il faut mettre en cause le patriotisme plus ou moins élastique de nos marchands, plus préoccupés de remplir les poches que de essayer de faire payer le sucre. Le lendemain est apparu une première fois pour mettre les minotiers au pas, voilà qu'il est encore obligé d'intervenir pour refréner l'ardeur de certains spéculateurs, qui, dans les magasins, lancés à la poursuite de kilos et de milliers de kilos de sucre.

Attour de la Vie Chère

Attour de la Vie Chère : Nous avons dit, ces jours derniers, ce que faisaient certains de nos minotiers, fabricants de semoules, qui n'ayant pas, naturellement, un kilo de marchandise à vendre au prix fixé, trouvaient le moyen d'en livrer tant et plus à un prix supérieur et qu'ils avaient eux-mêmes fait fabriquer. Si donc, d'une part, il n'y a plus de semoules, alors que certaines minoteries en regorgent, d'une autre côté, on trouve du sucre partout, — à condition, naturellement, de le payer de son bien payer, — alors que le service du ravitaillement s'efforce d'en restreindre la consommation. Ce sont de ces anomalies que nous n'essaions pas de faire connaître au public, mais que nous ne pouvons pas nous empêcher de signaler, car il faut mettre en cause le patriotisme plus ou moins élastique de nos marchands, plus préoccupés de remplir les poches que de essayer de faire payer le sucre. Le lendemain est apparu une première fois pour mettre les minotiers au pas, voilà qu'il est encore obligé d'intervenir pour refréner l'ardeur de certains spéculateurs, qui, dans les magasins, lancés à la poursuite de kilos et de milliers de kilos de sucre.

Attour de la Vie Chère

Attour de la Vie Chère : Nous avons dit, ces jours derniers, ce que faisaient certains de nos minotiers, fabricants de semoules, qui n'ayant pas, naturellement, un kilo de marchandise à vendre au prix fixé, trouvaient le moyen d'en livrer tant et plus à un prix supérieur et qu'ils avaient eux-mêmes fait fabriquer. Si donc, d'une part, il n'y a plus de semoules, alors que certaines minoteries en regorgent, d'une autre côté, on trouve du sucre partout, — à condition, naturellement, de le payer de son bien payer, — alors que le service du ravitaillement s'efforce d'en restreindre la consommation. Ce sont de ces anomalies que nous n'essaions pas de faire connaître au public, mais que nous ne pouvons pas nous empêcher de signaler, car il faut mettre en cause le patriotisme plus ou moins élastique de nos marchands, plus préoccupés de remplir les poches que de essayer de faire payer le sucre. Le lendemain est apparu une première fois pour mettre les minotiers au pas, voilà qu'il est encore obligé d'intervenir pour refréner l'ardeur de certains spéculateurs, qui, dans les magasins, lancés à la poursuite de kilos et de milliers de kilos de sucre.

Attour de la Vie Chère

Attour de la Vie Chère : Nous avons dit, ces jours derniers, ce que faisaient certains de nos minotiers, fabricants de semoules, qui n'ayant pas, naturellement, un kilo de marchandise à vendre au prix fixé, trouvaient le moyen d'en livrer tant et plus à un prix supérieur et qu'ils avaient eux-mêmes fait fabriquer. Si donc, d'une part, il n'y a plus de semoules, alors que certaines minoteries en regorgent, d'une autre côté, on trouve du sucre partout, — à condition, naturellement, de le payer de son bien payer, — alors que le service du ravitaillement s'efforce d'en restreindre la consommation. Ce sont de ces anomalies que nous n'essaions pas de faire connaître au public, mais que nous ne pouvons pas nous empêcher de signaler, car il faut mettre en cause le patriotisme plus ou moins élastique de nos marchands, plus préoccupés de remplir les poches que de essayer de faire payer le sucre. Le lendemain est apparu une première fois pour mettre les minotiers au pas, voilà qu'il est encore obligé d'intervenir pour refréner l'ardeur de certains spéculateurs, qui, dans les magasins, lancés à la poursuite de kilos et de milliers de kilos de sucre.

Attour de la Vie Chère

Attour de la Vie Chère : Nous avons dit, ces jours derniers, ce que faisaient certains de nos minotiers, fabricants de semoules, qui n'ayant pas, naturellement, un kilo de marchandise à vendre au prix fixé, trouvaient le moyen d'en livrer tant et plus à un prix supérieur et qu'ils avaient eux-mêmes fait fabriquer. Si donc, d'une part, il n'y a plus de semoules, alors que certaines minoteries en regorgent, d'une autre côté, on trouve du sucre partout, — à condition, naturellement, de le payer de son bien payer, — alors que le service du ravitaillement s'efforce d'en restreindre la consommation. Ce sont de ces anomalies que nous n'essaions pas de faire connaître au public, mais que nous ne pouvons pas nous empêcher de signaler, car il faut mettre en cause le patriotisme plus ou moins élastique de nos marchands, plus préoccupés de remplir les poches que de essayer de faire payer le sucre. Le lendemain est apparu une première fois pour mettre les minotiers au pas, voilà qu'il est encore obligé d'intervenir pour refréner l'ardeur de certains spéculateurs, qui, dans les magasins, lancés à la poursuite de kilos et de milliers de kilos de sucre.

Attour de la Vie Chère

Attour de la Vie Chère : Nous avons dit, ces jours derniers, ce que faisaient certains de nos minotiers, fabricants de semoules, qui n'ayant pas, naturellement, un kilo de marchandise à vendre au prix fixé, trouvaient le moyen d'en livrer tant et plus à un prix supérieur et qu'ils avaient eux-mêmes fait fabriquer. Si donc, d'une part, il n'y a plus de semoules, alors que certaines minoteries en regorgent, d'une autre côté, on trouve du sucre partout, — à condition, naturellement, de le payer de son bien payer, — alors que le service du ravitaillement s'efforce d'en restreindre la consommation. Ce sont de ces anomalies que nous n'essaions pas de faire connaître au public, mais que nous ne pouvons pas nous empêcher de signaler, car il faut mettre en cause le patriotisme plus ou moins élastique de nos marchands, plus préoccupés de remplir les poches que de essayer de faire payer le sucre. Le lendemain est apparu une première fois pour mettre les minotiers au pas, voilà qu'il est encore obligé d'intervenir pour refréner l'ardeur de certains spéculateurs, qui, dans les magasins, lancés à la poursuite de kilos et de milliers de kilos de sucre.